

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 36 (1999)

Heft: 1378

Rubrik: Courier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le grand soufflé médiatique

Dans les courses autour du monde en ballon, il y a les gentils et les méchants. L'important: qu'ils soient médiatisés.

CÇA Y EST, ils sont partis. Qui ça, ils ? Bertrand Piccard et Brian Jones, bien sûr, nos aérostiers, les modernes Pilâtre de Rozier. Si ces grands ballons sont appelés parfois des rozières, avec z, c'est évidemment en hommage au gentilhomme messin et non aux demoiselles de grande vertu.

L'aventure semble irréfutable. Personne ne l'a fait et visiblement ce n'est pas très facile. Le feuilleton intéresse les foules. Les protagonistes sont peu nombreux, ils se connaissent et ils tiennent bien leur rôle. Richard Branson est parfait en méchant. Il est riche, sa barbe est noire, son culot immense et son mépris des règles incommensurable. À cause de lui, tous les autres ont été punis. Interdiction de survoler la Chine. De toute manière, le nom de Virgin (une rosière donc) a été prononcé partout et notre homme a donc atteint son objectif.

Avec lui, dans une alliance improbable, Steve Fossett. Ils ont un point commun : ils sont tous deux milliardaires. Mais si Branson est plutôt mégalomane, Fossett, lui, est une espèce de Tintin mâtiné de Richard Burton (pas l'acteur, le découvreur des sources

du Nil). Il a déjà participé de manière relativement anonyme à des courses à la voile en solitaire « à la française » ; en effet ses voiliers ont régulièrement coulé loin des caméras de télévision.

Mieux vaut tomber à l'eau à Nouvel An

Après avoir battu le record de traversée de l'Atlantique en bateau à moteur, il s'est entiché du tour du monde en ballon. Il connut enfin la célébrité, il y a quelques mois, en sortant indemne d'une chute de 10000 mètres dans le Pacifique après qu'un éclair eût frappé son engin. Avec Branson, il est d'ailleurs aussi tombé à l'eau à Nouvel An, mais de moins haut, et cette fois les caméras étaient présentes. Bref, si vous êtes superstitieux et que vous projetez des vacances sportives, n'invitez pas Steve Fossett.

Andy Elson, lui, c'est l'incompris (tel que les médias le présentent bien sûr). Il est toujours le numéro 2, les caméras ne sont pas pour lui. L'année passée avec Piccard, il avait l'impression que son rôle était au moins aussi important que celui du psychiatre lausannois,

mais rien à faire, on ne parlait pas de lui. Cette année, il a enfin son propre ballon. Au moment où nous écrivons, il zigzague tant bien que mal au-dessus du golfe du Bengale en se demandant comment éviter la Chine. Pauvre Andy, c'est qu'il n'a pas de diplomate pour l'aider, lui. Si personne ne réussit cette année et qu'il remet l'exercice à l'hiver prochain, on ne peut que lui conseiller d'embaucher Adolf Ogi afin d'être enfin soutenu face à tous les méchants.

Piccard, le chevalier

Les quelques autres, on les connaît moins bien, comme le Belge Verstraeten, lui aussi un peu dans l'ombre de Piccard l'année dernière. La différence d'impact médiatique selon les zones linguistiques joue ici à plein. Les Romands connaissent tous les navigateurs en solitaire français dont on nous rebat les oreilles à chaque naufrage, mais le monde des aérostiers est nettement anglo-saxon, donc moins profilé dans l'opinion.

Et Piccard, dans ce théâtre ? Lui, c'est le chevalier blanc, le héros sans peur et sans reproche mais avec une Breitling. Il arrive presque à nous convaincre que partir d'une station de montagne encaissée entre des sommets dangereux pour une rozière, à plus de 2000 km au nord des fameux jet-streams qu'il s'agit de rejoindre tant bien que mal, est effectivement la meilleure solution. Mais les sponsors ont toujours raison, c'est bien connu.

jg

COURRIER

La Chine et la raison économique

DANS LE COMPTE rendu que nous avons donné du *Mémoire sur les études chinoises* de Jean-François Billeter, nous affirmions que la Chine véhicule, par sa langue et plus particulièrement son écriture, une autre manière, sinon de penser, du moins de conceptualiser. Et que la rationalité occidentale pouvait trouver là un autre modèle, même si la Chine est entraînée dans le modèle mondial dominant. Notre interprétation était trop optimiste. M. Billeter a tenu à nous détromper. Nous rapportons sa pensée exacte, telle qu'il l'expose dans un courrier

réd.

tion aux valeurs plus essentielles qui subsisterait en Chine. Plutôt que de « m'en désoler », je me suis efforcé de les amener à considérer avec lucidité la situation de ce pays, qui n'a plus de culture digne de ce nom à opposer à la « raison économique ». Et je leur ai montré à l'occasion que cette « raison économique », si elle est peut-être occidentale par son origine, est désormais un phénomène universel. Elle est devenue selon moi un phénomène indépendant des cultures et qui les menace également toutes. Je crois m'être exprimé clairement là-dessus dans mon *Mémoire*. »

« Je n'ai cessé de mettre en garde les étudiants contre le mirage d'une « civilisa-

Jean-François Billeter,
Genève

Médias

CHARLES-F. POCHON, rédacteur de cette rubrique, a tenu la vedette dans une émission de la télévision suisse romande, *C'est la vie*, consacrée aux vieillesseuses heureuses. Notre chroniqueur de médias a cité deux fois *Domaine public* et n'a pas hésité à mentionner Bakounine à une journaliste qui a passé comme chatte sur braise sur les références politiques. À quand une émission sur les anarchistes heureux ?

gs